

# RASSEMBLEUR ENGAGÉ

**VILLI HERMANN** Cinéaste talentueux et travailleur acharné, le Tessinois a développé une œuvre féconde et engagée, ancrée dans le territoire et l'imaginaire helvétiques. Les Journées de Soleure lui rendent hommage.

EMMANUEL DEONNA

**Cinéma** ▶ La migration et les frontières ont marqué son destin et laissé une empreinte durable sur sa filmographie. Né à Lucerne en 1941, marié à une Française, Villi Hermann habite dans la région de montagne du Malcantone. Il maîtrise les trois langues nationales, l'anglais et le patois tessinois. Sa famille maternelle avait émigré en France au tournant du XX<sup>e</sup> siècle pour des raisons économiques. Dans le milieu modeste dont il est issu, la mixité linguistique et confessionnelle a toujours régné. Il a 16 ans lorsque ses parents, une mère catholique tessinoise et un père protestant alémanique, s'installent au Tessin. Enfant, il a été témoin des difficultés de sa mère à s'intégrer en Suisse germanophone. Adolescent et jeune adulte, il observe celles de son père, «déraciné» au Tessin.

Villi Hermann débute en tant que cinéaste grâce notamment à l'aide du réalisateur, publiciste et intellectuel Alexander J. Seiler, qui documentait le quotidien de saisonniers italiens dans *Siamo italiani* (1964). Sans argent ni pellicule, c'est dans son atelier qu'il réalise *Cerchiamo per subito operai, offriamo...* (1974). Ce documentaire abordant la condition des travailleurs frontaliers est très mal reçu par le patronat et par l'Eglise tessinoise, tandis que la gauche italienne le juge pas assez militant. Mais il nourrit un débat, toujours d'actualité, sur la main-d'œuvre frontalière et le rôle des syndicats.

## Compagnonnages

Selon Antonio Mariotti, critique de cinéma et chef de la rubrique culturelle au *Corriere del Ticino*, «Villi Hermann a réussi à se faire accepter comme réalisateur tessinois en ayant l'intuition de collaborer avec des artistes et intellectuels locaux très estimés». Il sollicite ainsi les écrivains et poètes engagés

Giovanni Orelli et Alberto Nessi pour plusieurs de ses films. Le cinéaste a su s'entourer d'autres brillants collaborateurs, dont Renato Berta (*24 sur 24, San Gottardo*) et Carlo Varini (*Matlosa, Bankomatt*), qui feront de prestigieuses carrières de directeurs de la photographie en Suisse et en France.

La dimension engagée de ses films se reflète autant dans leurs sujets que dans sa méthode de travail. Comme *Cerchiamo per subito operai, offriamo...* et ses travailleurs frontaliers, *San Gottardo* (1977) est une immersion dans le quotidien des ouvriers du Tunnel du Gothard. Villi Hermann dirige le jeu d'ouvriers-acteurs dans ce docu-fiction soulignant les conséquences humaines tragiques du percement, à un siècle de distance, des tunnels ferroviaire et routier. «Nous avons montré récemment ce film à une classe d'étudiants en cinéma de la Haute Ecole d'art et de design de Genève, qui ignoraient ce pan crucial de l'histoire nationale. Ils ont été passionnés par la discussion que nous avons organisée avec Villi Hermann», raconte Domenico Lucchini, directeur de la CISA - Film Academy de Locarno et auteur de trois publications consacrées à l'œuvre du cinéaste.

## Contestation et mélancolie

Autre compagnonnage fécond: Hermann a vécu à Zurich avec le célèbre écrivain et journaliste d'investigation Niklas Meienberg. Malgré leur ironie mordante, plusieurs des portraits qu'ils brosent de l'intelligentsia artistique, politique et militaire alémanique seront diffusés à la télévision. Tourné également avec Hans Sturm, *Es ist kalt in Brandenburg (Hitler töten)* (1980) suscite l'engouement à Berlin, à Cannes et aux Journées de Soleure, qui présentent aujourd'hui la première rétrospective de son œuvre en Suisse. Le film évoque la complexité des élites dirigeantes suisses avec l'Allemagne nazie, la dénazification partielle à l'ouest et l'ob-



Le cinéaste tessinois s'est notamment attaché à dévoiler des pans méconnus de l'histoire nationale. SABINE CATTANEO

session de la surveillance à l'est du Mur de Berlin. Partiellement censuré à Zurich, il reçoit le prix télévisuel Adolf-Grimme en RFA.

*Matlosa, Innocenza* et *Bankomatt* thématisent un affrontement entre urbanité et ruralité. Dans *Bankomatt*, Bruno Ganz campe un ancien employé de banque planifiant un braquage sur son ancien lieu de travail. Ces trois films des années 1980 sont teintés d'accents contestataires et mélancoliques que l'on retrouve chez les réalisateurs romands du Nouveau cinéma suisse (Tanner, Soutter, Goretta).

Ces tonalités et son goût pour la photographie le suivront jusqu'à *CHoisir à 20 ans* (2017). Hermann y évoque pour la première fois des souvenirs intimes de jeunesse, le destin des réfractaires français de la guerre d'Algérie et leur réseau de soutien en Suisse. Hugues Ryffel a été chef opérateur sur *Innocenza* (1986), *Tamaro* (1998) et *En voyage avec Jean Mohr* (1992). Il se souvient

avec émotion de la collaboration avec Villi Hermann et le photographe Jean Mohr pour ce documentaire tourné au Japon, au Pakistan et dans l'ancienne Russie soviétique.

## Importance de la photographie

L'intérêt de Villi Hermann pour la photo nourrit sa réflexivité de cinéaste. Dans les années 2000, il capture la technique et la personnalité des photographes Christian Seiffert (*Mussolini, Churchill e cartoline*), Jean-Pierre Pedrazini (*Pédra. Un reporter sans frontières*), Andreas Seibert (*From Somewhere to Nowhere*) et Gotthard Schuh (*Gotthard Schuh. Une vision sensuelle du monde*). «La London School of Film Technique avait reçu ma candidature sans diplôme de maturité, sur la base d'un simple dossier de photos. Je n'avais réalisé aucun film, ni écrit aucun scénario. Ensuite, la photographie est toujours restée dans mes films, mes pensées et mes recherches», observe le réalisateur.

Villi Hermann a toujours déploré le manque de soutien accordé au cinéma tessinois, ainsi que l'absence d'accords de coproduction satisfaisants entre l'Italie et la Suisse. Avec Imago Films, il produit ses propres réalisations depuis le début des années 1980. Le cinéaste s'éloigne aujourd'hui un peu plus souvent de la caméra pour revêtir uniquement le costume de producteur. Ainsi en est-il par exemple du long métrage *Atlas* de Niccolò Castelli, film d'ouverture des prochaines Journées de Soleure. «Il est rare qu'un réalisateur trouve une 'nouvelle vie' avec les jeunes en leur transmettant l'immense savoir-faire qu'il a accumulé», souligne avec enthousiasme Antonio Mariotti. Villi Hermann n'a eu de cesse et continue de tisser des liens entre les formes artistiques, les régions linguistiques et les générations. |

Rétrospective aux Journées de Soleure, en ligne du 20 au 27 janvier, [www.journeesdesoleure.ch](http://www.journeesdesoleure.ch)

